

L
E
D
U
B
C
I
E
L
L
E
U
L
E
U

LIVRET D'EXPOSITION

Les 55 jours de Pékin ou
l'art du confinement

Le Bleu du Ciel a vingt ans d'existence cette année. Pour l'occasion nous présentons à la rentrée deux expositions anniversaires consécutives qui rendront compte de l'esprit qui a animé la programmation tout au long de ces années, esprit synthétisé dans le concept de « l'état du monde ».

Caroline Bach
Fabienne Ballandras
Emmanuelle Coqueray
Thierry Girard
Arno Gisinger
Pascal Hausherr
Guillaume Janot
Karim Kal
Amandine Mohammed-Delaporte
Jurgen Nefzger
Silvana Reggiardo
Jacqueline Salmon

« Les 55 jours de Pékin ou l'art du confinement ». Pour ce premier volet, nous avons demandé à des artistes ayant déjà travaillé au Bleu du Ciel de faire part de leurs réflexions, développées pendant ces 55 jours de confinement en France du 17 mars au 11 mai.

Quatorze artistes ont été contactés, douze ont répondu présents – dans la parité – ayant eu pendant cette période une activité souvent redoublée, dans tous les cas réfléchi, voire mise en chantier dans un moment de consultation de leur parcours.

Certains ont fait des images en respectant la distance d'un kilomètre autour de leur domicile comme Jacqueline Salmon, Caroline Bach, Silvana Reggiardo, Pascal Hausherr et Karim Kal. D'autres ont travaillé sur leurs archives numériques, à savoir Emmanuelle Coqueray, Jürgen Nefzger et Guillaume Janot. Ce dernier – transitant entre Pékin et Lyon et présentant cette ubiquité – a permis de faire le lien avec l'approche fictionnelle. Arno Gisinger, Fabienne Ballandras et Amandine Mohamed Delaporte ont pour leur part produit des œuvres originales en pensant la notion de confinement. Pour finir Thierry Girard, qui est à l'origine de notre volonté de monter ce projet, a réuni des images issues d'expositions qu'il a commentées car elles renvoyaient à son travail personnel. Tous·tes ont fait preuve de fécondité créative, soit dans l'action soit dans l'analyse et le recul, illustrant parfaitement l'adage second initié par notre commissariat de « l'art du confinement ».





Silvana Reggiardo



La relation à la photographie de Silvana Reggiardo relève d'une expérience sensible : expérience de la marche, de l'espace, expérience visuelle, expérience instrumentée. Sans chercher à documenter le réel, elle appréhende l'outil photographique avant tout comme un objet de vision plutôt que comme un instrument de captation.

Les espaces urbains sont ses terrains d'expérience privilégiés. L'acte photographique lui permet d'accéder à leur dimension optique propre en jouant sur les oppositions opacité/transparence, intérieur/extérieur, espace public/espace privé, en s'appuyant sur les propriétés des matériaux de l'architecture moderniste - le miroir, le miroir sans tain, la vitre et l'acier.

Jürgen Nefzger

Le projet La carte et le confinement a été initié au début du confinement par Jürgen Nefzger, dans le cadre de l'atelier photo de l'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence. Il regroupe les travaux de treize étudiants de différentes années.

Pendant la durée du projet les participants étaient confinés à domicile dans des lieux aussi variés que Marseille, Aix-en-Provence, Nice, Menton, les Hautes Alpes, mais aussi la Corée du Sud, où deux d'entre eux avaient été mis en quarantaine. Le point de départ était pour tous la carte du périmètre de sortie autorisé. Cet unique kilomètre autour du domicile définissait le champ d'actions possibles pour l'enquête photographique.



La carte et le confinement,
© Jürgen Nefzer, 2020

Dans une veine documentaire, Jürgen Nefzger aborde des sujets relevant d'une interrogation sur le paysage contemporain. Observateur critique d'une société consommatrice, il porte son regard sur des paysages marqués par les activités économiques, industrielles et de loisir. Travaillant par séries, il a effectué différents projets autour de zones urbaines en réfléchissant à des problématiques environnementales. Les images construisent des narrations qui permettent une immersion dans un univers toujours marqué par la présence humaine. Des problématiques sociales et politiques se dégagent de ces récits, invitant le spectateur à une expérience esthétique qui l'engage en tant qu'individu responsable du monde dans lequel il évolue.

The eye of the bull
© Jürgen Nefzer, 2020



Guillaume Janot

Guillaume Janot s'affronte vaillamment à cette quête de l'image générique, originelle, porteuse ou non de référents symboliques et historiques, bien conscient de cette presque impossibilité, parce que chaque image délivre à sa surface ces signes qui la contextualisent dans son époque, son esthétique et son histoire. Car dans son cas on comprend que cette approche spécifique à vocation style documentaire, est à ses yeux consubstantielle à celle de la notion d'auteur; là où la vision subjective s'allie à la conscience politique dans une incarnation à la fois poétique et analytique.



Sans titre, Pékin
© Guillaume Janot, 2017

Et quand il constitue ultérieurement son édition, il compose tel un musicien son oeuvre artefact, élaborant et réinventant les articulations déjà présentes, spontanément au moment de la prise de vue, recroisant ses préoccupations antérieures intuitives. Ainsi chacune de ses photographies délivrent-elles son secret qui renvoie à d'autres secrets et à d'autres photographies que le voyageur extérieur interprétera différemment selon sa vision propre.



Thierry Girard



19 - 1998
Un dimanche au bord de la Seine, à Paris. Une jeune fille s'assoit sur l'herbe, regardant le bateau qui passe. Les autres sont assis autour d'elle, regardant le bateau qui passe. Les autres sont assis autour d'elle, regardant le bateau qui passe.



20 - 2000
Un dimanche au bord de la Seine, à Paris. Une jeune fille s'assoit sur l'herbe, regardant le bateau qui passe. Les autres sont assis autour d'elle, regardant le bateau qui passe. Les autres sont assis autour d'elle, regardant le bateau qui passe.



21 - 2000
Un dimanche au bord de la Seine, à Paris. Une jeune fille s'assoit sur l'herbe, regardant le bateau qui passe. Les autres sont assis autour d'elle, regardant le bateau qui passe. Les autres sont assis autour d'elle, regardant le bateau qui passe.



Journal (non confiné) de la pandémie
© Thierry Girard, 2020

Au début du confinement, Thierry Girard a décidé de publier chaque jour sur Facebook un post lié peu ou prou à l'actualité en l'accompagnant, non pas d'une photographie prise dans son environnement de confiné, mais issue de ses archives et de ses voyages, parfois lointains, parfois proches. Et plutôt que de parler de lui et de ses états d'âme – et de tenir en quelque sorte, comme beaucoup d'écrivains mais aussi de photographes, un journal de confinement – il a préféré évoquer le sort des uns et des autres, notre sort commun, en différents pays ou différentes situations, parfois sérieusement, parfois de façon plus amusée, légère, poétique ou décalée.

Jacqueline Salmon

Paris 2020

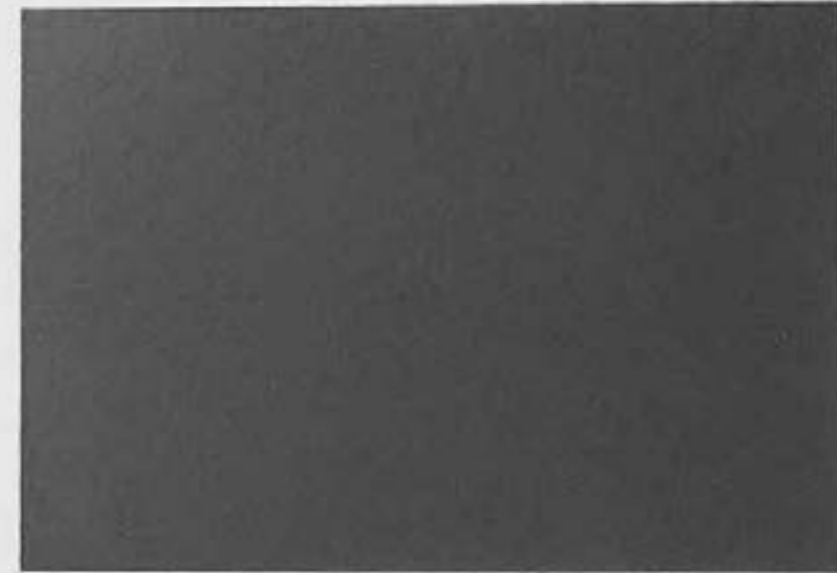
© Jacqueline Salmon, 2020



A 30 ans, après un grave accident d'équitation la vie de Jacqueline Salmon bascule et elle décide de se consacrer exclusivement à la photographie, et renoue ainsi avec ses études et ses centres d'intérêt. Les relations qu'entretiennent l'histoire, l'architecture, et l'art en général avec la philosophie seront dès lors au centre de ses préoccupations.



Fabienne Ballandras

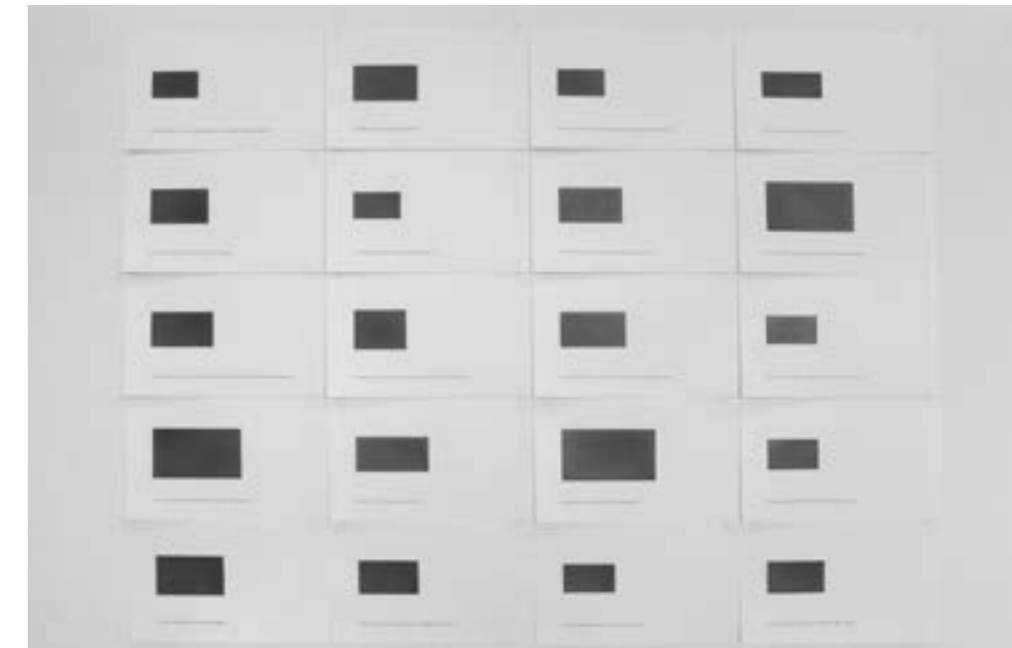


Mardi, tôt le matin.

La crise est le dénominateur commun de l'iconographie développée dans le travail de Fabienne Ballandras : crise sociale, politique, économique ou écologique. Ces dernières années, elle a balayé les sujets critiques traités par les médias, qui concernent le quotidien de la société.

Ses dessins et ses mises en scènes photographiées nous mettent en présence d'images d'une actualité passée où elles agissent comme un choc transmis en différé, dans un moment ralenti qui n'est pas encore celui de l'Histoire. Chaque image est précédée d'une autre image, le réel ne se donnant que dans une représentation de seconde main. Ce n'est pas seulement un fait dans son travail où le dessin trouve son origine dans la copie du simulacre, s'astreignant à la rigueur d'une campagne archéologique qui consisterait à sonder le dessous de l'image, à percer la couche médiatique du monde depuis longtemps engloutie par sa duplication.

Mardi, tôt le matin
© Fabienne Ballandras, 2020



Emmanuelle Coqueray



Vaulx-en-Velin
Venissieux

© Emmanuelle Coqueray, 2020

Le travail d'Emmanuelle Coqueray aborde sensiblement la question du territoire, ses limites et ses représentations. Ses photographies sont le résultat de nombreux repérages et déambulations en périphérie des grandes agglomérations. Elle y photographie des environnements changeants, banlieues, chantiers ou terrains vagues. Ses images, réalisées avec un appareil moyen ou grand format, associent la description à une forte dimension contemplative et tentent d'interroger les qualités esthétiques et signifiantes de ces espaces.



Caroline Bach



Attestation
© Caroline Bach, 2020

Diplômée de l'ENSP d'Arles et titulaire d'une thèse en histoire de l'art, Caroline Bach mène depuis 2006 un projet intitulé « Le Cycle du travail ». Elle y interroge cette ambivalence qui, sans cesse, est à l'œuvre dans notre monde. Deux grands axes l'organisent : une exploration du monde industriel et une interrogation sur l'accueil et le traitement de l'être humain lorsqu'il se retrouve en bordure de son humanité (SDF, personnes atteintes d'Alzheimer, etc.).



Pascal Hausherr

Pascal Hausherr s'affirme dans les années 1990 par une photographie alliant auto-fiction et mise en scène.

À partir des années 2000, son travail s'oriente vers une documentation subjective des limites politiques, sociales, économiques de la France.



A Total
Waste of
Time
© Pascal
Hausherr,
2020



Karim Kal



Karim Kal travaille principalement dans les quartiers populaires français et algérois. Exclusivement au moyen de la photographie, il tente d'interroger la discrimination opérée par le tissu urbain, en pointant des outils de cette discrimination, ou en relevant des marqueurs d'un contre-discours local.

Les paysages urbains et vues d'architectures qu'il produit épousent un point de vue inclus et interrogent la dimension normalisante des espaces traversés en faisant dialoguer ses formes avec les abstractions géométriques des années 90.



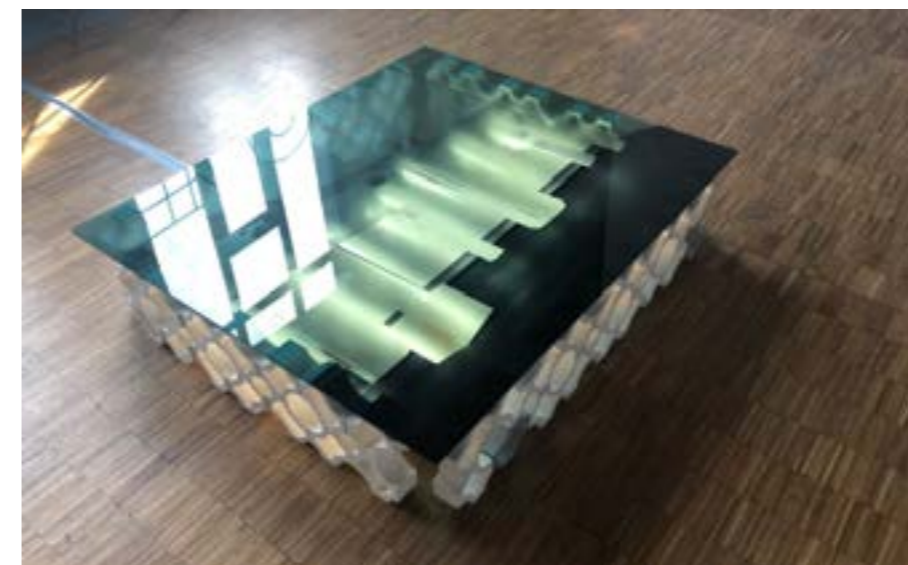
L'issue 46
© Karim Kal, 2020

Amandine Mohamed-Delaporte

Le travail d'installation photographique d'Amandine Mohamed-Delaporte évolue en interrogeant le sujet photographié autant que l'outil photographique. Son processus d'installation trouble les conditions de perception et de réception de l'image.



Son protocole de travail photographique et d'installation est tourné vers des expériences formelles, utilisant de nouveaux modes d'expression qui puisent autant dans un univers d'images obsolètes que de techniques qui exigent un travail manuel. De façon récurrente, le point de départ est une image au potentiel narratif qui est développée en expérimentant des méthodes d'impressions variées (argentiques, numériques, estampes, fac-similés, nouvelles et anciennes technologies).



Ici, il s'agit d'une sculpture-photographique, extraite d'une enquête au long cours sur la construction de l'autoroute urbaine sud de Nice, la voie rapide Pierre Mathis. Les horizons fabriqués est le fruit d'une recherche commencée juste avant le confinement de mars 2020. Comment poursuivre un travail photographique depuis chez soi et que produire avec les moyens du bord? Cette démarche émane sur une observation des détails, concentrant le regard sur des éléments vernaculaires de ces espaces.

Les horizons fabriqués
© Amandine Mohamed-Delaporte, 2020

Arno Gisinger

Cette double formation de photographe et d'historien amène Arno Gisinger à travailler sur les relations entre mémoire, histoire et représentations photographiques.

Au milieu des années 1990 il commence à développer une pratique artistique singulière qui lie photographie et historiographie sous forme d'enquêtes. Une question revient souvent dans son travail : « Comment peut-on regarder, analyser et activer des archives visuelles ? ». La pratique d'Arno Gisinger met à l'épreuve la représentation du passé et interroge le statut des images photographiques.

Il mène des recherches théoriques sur les questions liées à l'écriture de l'histoire et la théorisation des pratiques contemporaines de l'image. Dans une démarche transversale il collabore régulièrement avec des chercheurs et chercheuses d'autres disciplines, créant ainsi un dialogue entre art et sciences humaines.



Doppelbelichtung,
© Arno Gisinger, 2020

Le Bleu du ciel bénéficie du soutien du Ministère de la Culture
– Drac Auvergne-Rhône-Alpes, de la Région Auvergne-Rhône-Alpes et de la Ville de Lyon

Le Bleu du Ciel

12, rue des Fantasques
69001 Lyon

Ouverture

du mercredi au samedi de 14h30 à 19h
Entrée libre

M. infos@lebleuduciel.net

W. www.lebleuduciel.net

Contact

Gabrielle Murgat

M. gabrielle@lebleuduciel.net

T. 04 72 07 84 31

